

SESSION 2021

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

Les pièces *Les Bonnes* et *Le Balcon* de Jean Genet sont inscrites, pour l'objet d'étude *Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle*, au programme national d'œuvres de la classe de Première. Elles sont associées à un parcours intitulé : « Jeux de pouvoir ». Les extraits suivants des deux pièces vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première.

Liste des extraits :

- texte 1 : *Les Bonnes*
- texte 2 : *Les Bonnes*
- texte 3 : *Le Balcon, Cinquième tableau*
- textes 4 & 5 : *Le Balcon, Neuvième tableau*

Texte 1 : *Les Bonnes*, p. 76 à 80

SOLANGE

Le tilleul est prêt, Madame.

MADAME

Pose-le. Je le boirai tout à l'heure. Vous aurez mes robes. Je vous donne tout.

CLAIRE

Jamais nous ne pourrions remplacer Madame. Si Madame connaissait nos précautions pour arranger ses toilettes ! L'armoire de Madame, c'est pour nous comme la chapelle de la Sainte Vierge. Quand nous l'ouvrons...

SOLANGE, *sèche*.

Le tilleul va refroidir.

CLAIRE

Nous l'ouvrons à deux battants, nos jours de fête. Nous pouvons à peine regarder les robes, nous n'avons pas le droit. L'armoire de Madame est sacrée. C'est sa grande penderie !

SOLANGE

Vous bavardez et vous fatiguez Madame.

MADAME

C'est fini. (*Elle caresse la robe de velours rouge.*) Ma belle « Fascination ». La plus belle. Pauvre belle. C'est Lanvin¹ qui l'avait dessinée pour moi. Spécialement. Tiens ! Je vous la donne. Je t'en fais cadeau, Claire !

Elle la donne à Claire et cherche dans l'armoire.

CLAIRE

Oh ! Madame me la donne vraiment ?

MADAME, *souriant suavement*.

Bien sûr. Puisque je te le dis.

SOLANGE

Madame est trop bonne. (*À Claire.*) Vous pouvez remercier Madame. Depuis le temps que vous l'admiriez.

CLAIRE

Jamais je n'oserai la mettre. Elle est si belle.

MADAME

Tu pourras la faire retailer. Dans la traîne seulement il y a le velours des manches. Elle sera très chaude. Telles que je vous connais, je sais qu'il vous faut des étoffes solides. Et toi, Solange, qu'est-ce que je peux te donner ? Je vais te donner... Tiens, mes renards.

Elle les prend, les pose sur le fauteuil au centre.

CLAIRE

Oh ! le manteau de parade !

MADAME

Quelle parade ?

SOLANGE

Claire veut dire que Madame ne le mettrait qu'aux grandes occasions.

¹ À la place de Lanvin, les deux premières versions de la pièce publiées par Pauvert en 1954 proposaient « Chanel », que Genet avait rencontrée dans l'entourage de Cocteau et qui réalisa les costumes de plusieurs de ses pièces. À la suite d'une brouille avec la couturière qui avait refusé d'embaucher la compagne d'un de ses protégés, Genet supprima son nom dans l'édition de 1958 et le remplaça par celui de Jeanne Lanvin, que Christian Bénéard lui avait présentée.

MADAME

Pas du tout. Enfin. Vous avez de la chance qu'on vous donne des robes. Moi, si j'en veux, je dois les acheter. Mais j'en commanderai de plus riches afin que le deuil de Monsieur soit plus magnifiquement conduit.

CLAIRE

Madame est belle !

MADAME

Non, non, ne me remerciez pas. Il est si agréable de faire des heureux autour de soi.

Quand je ne songe qu'à faire du bien ! Qui peut être assez méchant pour me punir. Et me punir de quoi ? Je me croyais si bien protégée de la vie, si bien protégée par votre dévouement. Si bien protégée par Monsieur. Et toute cette coalition d'amitiés n'aura pas réussi une barricade assez haute contre le désespoir. Je suis désespérée ! Des lettres ! Des lettres que je suis seule à connaître. Solange ?

SOLANGE, *saluant sa sœur*¹.

Oui, Madame.

MADAME, *apparaissant*.

Quoi ? Oh ! tu fais des révérences à Claire ? Comme c'est drôle ! Je vous croyais moins disposées à la plaisanterie.

CLAIRE

Le tilleul, Madame.

Texte 2 : *Les Bonnes*, p. 98 à 105

Elle met sa robe blanche face au public, par-dessus sa petite robe noire.

CLAIRE

Je vous accuse d'être coupable du plus effroyable des crimes.

SOLANGE

Vous êtes folle ! ou ivre. Car il n'y a pas de crime, Claire, je te défie de nous accuser d'un crime précis.

CLAIRE

Nous l'inventerons donc, car... Vous vouliez m'insulter ! Ne vous gênez pas ! Crachez-moi à la face ! Couvrez-moi de boue et d'ordures.

SOLANGE, *se retournant et voyant Claire dans la robe de Madame*.

Vous êtes belle !

CLAIRE

Passez sur les formalités du début. Il y a longtemps que vous avez rendu inutiles les mensonges, les hésitations qui conduisent à la métamorphose ! Presse-toi ! Presse-toi. Je n'en peux plus des hontes et des humiliations. Le monde peut nous écouter, sourire, hausser les épaules, nous traiter de folles et d'envieuses, je frémis, je frissonne de plaisir, Claire, je vais hennir de joie !

SOLANGE

Vous êtes belle !

CLAIRE

Commence les insultes.

¹ Le jeu de scène de Solange saluant sa sœur est un ajout de la version définitive. Il produit une interférence — c'est un cas unique dans la pièce — de la cérémonie jouée et de la situation vécue, Madame, la vraie, étant à la jonction des deux.

SOLANGE

Vous êtes belle.

CLAIRE

Passons. Passons le prélude. Aux insultes.

SOLANGE

Vous m'éblouissez. Je ne pourrai jamais.

CLAIRE

J'ai dit les insultes. Vous n'espérez pas m'avoir fait revêtir cette robe pour m'entendre chanter ma beauté. Couvrez-moi de haine ! D'insultes ! De crachats !

SOLANGE

Aidez-moi.

CLAIRE

Je hais les domestiques. J'en hais l'espèce odieuse et vile. Les domestiques n'appartiennent pas à l'humanité. Ils coulent. Ils sont une exhalaison qui traîne dans nos chambres, dans nos corridors, qui nous pénètre, nous entre par la bouche, qui nous corrompt. Moi, je vous vomis. (*Mouvement de Solange pour aller à la fenêtre.*) Reste ici.

SOLANGE

Je monte, je monte...

CLAIRE, parlant toujours des domestiques.

Je sais qu'il en faut comme il faut des fossoyeurs, des vidangeurs, des policiers. N'empêche que tout ce beau monde est fétide.

SOLANGE

Continuez. Continuez.

CLAIRE

Vos gueules d'épouvante et de remords, vos coudes plissés, vos corsages démodés, vos corps pour porter nos défroques. Vous êtes nos miroirs déformants, notre soupape, notre honte, notre lie.

SOLANGE

Continuez. Continuez.

CLAIRE

Je suis au bord, presse-toi, je t'en prie. Vous êtes... vous êtes... Mon Dieu, je suis vide, je ne trouve plus. Je suis à bout d'insultes. Claire, vous m'épuisez !

SOLANGE

Laissez-moi sortir. Nous allons parler au monde. Qu'il se mette aux fenêtres pour nous voir, il faut qu'il nous écoute.

Elle ouvre la fenêtre, mais Claire la tire dans la chambre.

CLAIRE

Les gens d'en face vont nous voir.

SOLANGE, déjà sur le balcon.

J'espère bien. Il fait bon. Le vent m'exalte !

CLAIRE

Solange ! Solange ! Reste avec moi, rentre !

SOLANGE

Je suis au niveau. Madame avait pour elle son chant de tourterelle, ses amants, son laitier.

CLAIRE

Solange...

SOLANGE

Silence ! Son laitier matinal, son messenger de l'aube, son tocsin délicieux, son maître pâle et charmant, c'est fini. En place pour le bal.

CLAIRE

Qu'est-ce que tu fais ?

SOLANGE, *solennelle*.

J'en interromps le cours. À genoux !

CLAIRE

Tu vas trop loin !

SOLANGE

À genoux ! puisque je sais à quoi je suis destinée.

CLAIRE

Vous me tuez !

SOLANGE, *allant sur elle*.

Je l'espère bien. Mon désespoir me fait indomptable. Je suis capable de tout. Ah ! nous étions maudites !

CLAIRE

Tais-toi.

SOLANGE

Vous n'aurez pas à aller jusqu'au crime.

CLAIRE

Solange !

SOLANGE

Ne bougez pas ! Que Madame m'écoute. Vous avez permis qu'elle s'échappe. Vous ! Ah ! quel dommage que je ne puisse lui dire toute ma haine ! que je ne puisse lui raconter toutes nos grimaces. Mais, toi si lâche, si sotté, tu l'as laissée s'enfuir. En ce moment, elle sable le champagne ! Ne bougez pas ! Ne bougez pas ! La mort est présente et nous guette !

CLAIRE

Laisse-moi sortir.

SOLANGE

Ne bougez pas. Je vais avec vous peut-être découvrir le moyen le plus simple, et le courage, Madame, de délivrer ma sœur et du même coup me conduire à la mort.

CLAIRE

Que vas-tu faire ? Où tout cela nous mène-t-il ?

SOLANGE, *c'est un ordre*.

Je t'en prie, Claire, réponds-moi.

CLAIRE

Solange, arrêtons-nous. Je n'en peux plus. Laisse-moi.

SOLANGE

Je continuerai, seule, seule, ma chère. Ne bougez pas. Quand vous aviez de si merveilleux moyens, il était impossible que Madame s'en échappât. (*Marchant sur Claire.*) Et cette fois, je veux en finir avec une fille aussi lâche.

CLAIRE

Solange ! Solange ! Au secours !

SOLANGE

Hurlez si vous voulez ! Poussez même votre dernier cri, Madame ! (*Elle pousse Claire qui reste accroupie dans un coin.*) Enfin ! Madame est morte ! étendue sur le linoléum... étranglée par les gants de la vaisselle. Madame peut rester assise ! Madame peut m'appeler mademoiselle Solange. Justement. C'est à cause de ce que j'ai fait. Madame et Monsieur m'appelleront mademoiselle Solange Lemerrier... Madame aurait dû enlever cette robe noire, c'est grotesque. (*Elle imite la voix de Madame.*) M'en voici réduite à porter le deuil de ma bonne.

Texte 3 : *Le Balcon, Cinquième tableau, p.81 à 82*

Silence très lourd.

IRMA : Les temps ne sont pas arrivés. Mon cher, votre fonction n'a pas la noblesse suffisante pour proposer aux rêveurs une image qui les consolerait. Faute d'ancêtres illustres, peut-être ? Non, cher ami... il faut en prendre votre parti : votre image n'accède pas encore aux liturgies du boxon.

LE CHEF DE LA POLICE : Qui s'y fait représenter ?

IRMA, *un peu irritée* : Tu les connais, puisque tu as tes fiches (*Elle énumère sur ses doigts.*) : il y a deux rois de France, avec cérémonies du sacre et rituels différents, un amiral sombrant à la poupe de son torpilleur, un dey d'Alger capitulant, un pompier éteignant un incendie, une chèvre attachée au piquet, une ménagère revenant du marché, un voleur à la tire, un volé attaché et roué de coups, un saint Sébastien, un fermier dans sa grange... pas de chef de la police... ni d'administrateur des colonies, mais un missionnaire mourant sur la croix, et le Christ en personne.

LE CHEF DE LA POLICE, *après un silence* : Tu oublies le mécanicien.

IRMA : Il ne vient plus. À force de serrer des écrous, il risquait de construire une machine. Et qui eût marché. À l'usine !

LE CHEF DE LA POLICE : Ainsi, pas un de tes clients qui ait eu l'idée... l'idée lointaine, à peine indiquée...

IRMA : Rien. Je sais que vous faites ce que vous pouvez : vous tentez la haine et l'amour : la gloire vous boude.

LE CHEF DE LA POLICE, *avec force* : Mon image grandit de plus en plus, je t'assure. Elle devient colossale. Tout, autour de moi, me la répète et me la renvoie. Et tu ne l'as jamais vue représentée chez toi ?

IRMA : De toute façon, elle y serait célébrée que je n'en verrais rien. Les cérémonies sont secrètes.

LE CHEF DE LA POLICE : menteuse. Dans chaque cloison tu as dissimulé des judas. Chaque mur, chaque miroir est truqué. Ici on écoute les soupirs, là-bas l'écho des plaintes. Ce n'est pas moi qui t'apprendrai que les jeux du bordel sont d'abord jeux de glace... (*Très triste.*) Personne encore ! Mais j'obligerai mon image à se détacher de moi, à pénétrer, à forcer tes salons, à se réfléchir, à se multiplier. Irma, ma fonction me pèse¹. Ici, elle m'apparaîtra dans le soleil terrible du plaisir et de la mort. (*Rêveur.*) De la mort...

IRMA : Il faut tuer encore, mon cher Georges.

LE CHEF DE LA POLICE : Je fais ce que je peux, je t'assure. On me redoute de plus en plus.

IRMA : Pas assez. Il faut t'enfoncer dans la nuit, dans la merde et dans le sang. (*Soudain angoissée.*) Et tuer ce qui peut rester de notre amour...

LE CHEF DE LA POLICE, *net* : Tout est mort.

IRMA : C'est une belle victoire. Alors, il faut tuer autour de toi.

Texte 4 : *Le Balcon, Neuvième tableau, p.144 à 148*

CARMEN : [...] (*Voie jouée.*) Ici vous êtes chez vous. (*Montrant l'Esclave.*) Faites-le parler.

ROGER, *à l'Esclave et jouant son rôle* : Car tu sais parler ? Et faire quoi d'autre, encore ?

¹ Le Chef de la Police tient le même discours que l'Évêque au premier tableau : la fonction est un fardeau dont il voudrait se débarrasser au bénéfice d'une image de lui, réduite à son essence, donc déshumanisée. Cette forme d'absolu, donc de mort espérée, ne peut s'atteindre qu'au bout d'une longue ascèse où, en tuant, le Chef de la Police se serait concilié la mort elle-même. Dans le troisième tableau semblablement l'Image du Général se réalisait quand la mort venait s'assoupir, légère, sur ses épaules.

L'ESCLAVE, *couché sur le ventre* : D'abord me courber, puis me tasser un peu plus (*Il prend le pied de Roger et le pose sur son propre dos.*) Comme ceci !... et même...

ROGER, *impatience* : Oui... et même ?

L'ESCLAVE : M'enliser, si c'est possible.

ROGER, *tirant sur son cigare* : T'enliser, vraiment ? Mais, il n'y a pas de boue ?

LA REINE, *parlant à la cantonade* : Il a raison. Nous aurions dû prévoir la boue. Dans une maison bien tenue... Mais c'est le jour d'ouverture, et il étrenne le salon...

L'ESCLAVE, *à Roger* : Je la sens tout autour de mon corps, monsieur. J'en ai partout, excepté dans la bouche, ouverte pour qu'en sortent vos louanges, et ces gémissements qui me rendirent célèbre.

ROGER : Célèbre, tu es célèbre, toi ?

L'ESCLAVE : Célèbre par mes chants¹, monsieur, mais qui disent votre gloire.

ROGER : Ta gloire accompagne donc la mienne. (*À Carmen.*) Il veut dire que ma réputation sera nécessairement portée par ses paroles ? Et... s'il se tait je n'existerai plus ?...

CARMEN, *sèche* : Je voudrais bien vous satisfaire, mais vous posez des questions qui ne sont pas prévues dans le scénario.

ROGER, *à l'Esclave* : Mais toi, qui te chante ?

L'ESCLAVE : Personne. Je meurs.

ROGER : Mais sans moi, sans ma sueur, sans mes larmes, ni mon sang, que serais-tu ?

L'ESCLAVE : Rien.

ROGER, *à l'Esclave* : Tu chantes ? Mais que fais-tu encore ?

L'ESCLAVE : Nous faisons tout notre possible pour être toujours plus indigne de vous².

ROGER : Quoi, par exemple ?

L'ESCLAVE : Nous nous efforçons de pourrir sur pied. Et ce n'est pas toujours facile, croyez-moi. La vie voudrait être la plus forte... Mais nous tenons bon. Nous diminuons un peu plus chaque...

ROGER : Jour ?

L'ESCLAVE : Semaine.

LE CHEF DE LA POLICE, *à la cantonade* : C'est peu. Avec un peu d'effort...

L'ENVOYÉ, *au Chef de la Police* : Silence. Laissez-les aller jusqu'au bout de leur rôle...

ROGER : C'est peu. Avec un peu d'effort...

L'ESCLAVE, *exalté* : Avec joie, Excellence. Vous êtes si beau. Si beau que je me demande si vous resplendissez ou si vous êtes toute l'ombre de toutes les nuits.

ROGER : Quelle importance, puisque je ne dois plus avoir de réalité que dans la réalité de tes phrases.

L'ESCLAVE, *se traînant en direction de l'escalier ascendant* : Vous n'avez ni bouche, ni yeux, ni oreilles, mais tout en vous n'est qu'une bouche qui tonne, en même temps qu'un œil qui étonne et qui veille.

ROGER : Tu le vois toi, mais... les autres le savent-ils ? La nuit le sait-elle ? La mort ? Les pierres ? Les pierres, que disent les pierres ?

L'ESCLAVE, *se traînant toujours sur le ventre, et commençant à monter – en rampant – l'escalier* : Les pierres disent...

ROGER : Eh bien, j'écoute ?

L'ESCLAVE, *s'arrêtant de ramper, tourné vers le public* : Le ciment qui nous tient attachées les unes aux autres pour former ton tombeau...

LE CHEF DE LA POLICE, *tourné vers le public, et se frappant la poitrine, joyeux* : Les pierres me tutoient !

L'ESCLAVE, *enchaînant* : ... Le ciment est pétri de larmes, de crachats et de sang. Posés sur nous, les yeux et les mains des maçons nous ont collé le chagrin. Nous sommes à toi, et rien qu'à toi.

¹ La nomination poétique fait exister celui qu'elle désigne. Le chant, au sens ancien de *carmina* (*Charmes* titrera Valéry un de ses recueils de poèmes), a le pouvoir magique d'établir entre le sujet et l'objet un tourniquet de dépendance, non plus seulement existentielle comme chez Hegel ou Sartre, mais esthétique : « Ce qui compte c'est la lecture. » Position qui sera reprise et rejetée —au moins partiellement— à la fin des *Paravents*.

² Cette attitude évoque très précisément celle des Nègres.

L'Esclave reprend son ascension.

ROGER, *s'exaltant de plus en plus* : Tout parle de moi ! Tout respire et tout m'adore ! Mon histoire fut vécue afin qu'une page glorieuse soit écrite, puis lue. Ce qui compte, c'est la lecture.

Soudain, s'apercevant que l'Esclave a disparu, à Carmen :

Mais ...où va-t-il ?... Où est-il ?...

CARMEN : Chanter. Il remonte à l'air. Il dira... qu'il a porté vos pas... et que...

ROGER, *inquiet* : Oui, et que ?... Que dira-t-il d'autre ?

CARMEN : La vérité : que vous êtes mort, ou plutôt que nous n'arrêtons pas de mourir et que votre image, comme votre nom, se répercute à l'infini.

ROGER : Il sait que mon image est partout ?

CARMEN : Inscrite, gravée, imposée par la peur, elle est partout.

ROGER : Dans la paume des dockers ? Dans les jeux des gamins ? Sur les dents des soldats ? Dans la guerre ?

CARMEN : Partout.

LE CHEF DE LA POLICE, *à la cantonade* : J'ai donc gagné ?

LA REINE, *attendrie* : Tu es heureux ?

LE CHEF DE LA POLICE : Tu as bien travaillé. Ta maison est au point.

ROGER, *à Carmen* : Elle est dans les prisons ? Dans les rides des vieillards ?

CARMEN : Oui.

ROGER : Dans la courbe des chemins ?

CARMEN : Il ne faut pas demander l'impossible.

Même bruit que tout à l'heure : le coq et l'enclume.

Il est temps de partir, monsieur. La séance est finie. Pour sortir, vous prendrez à gauche. Le couloir...

Texte 5 : *Le Balcon, Neuvième tableau, p.149 à 150*

CARMEN, *soudain effrayée* : Partez ! allez-vous-en vite !

LA REINE, *irritée* : Je ne permettrai jamais qu'il fiche la pagaye dans mes salons ! Qu'est-ce qui m'a envoyé cet individu ? Toujours, après les troubles, la pègre s'en mêle. J'espère que Carmen...

CARMEN, *à Roger* : Partez ! Vous non plus vous n'avez pas le droit de me poser des questions. Vous le savez qu'un règlement très strict régit les bordels, et que la police nous protège.

ROGER : Non ! Puisque je joue au Chef de la Police, et puisque vous m'autorisez à l'être ici...

CARMEN, *le tirant* : Vous êtes fou ! Et vous ne seriez pas le premier qui croit être arrivé au pouvoir... Venez !

ROGER, *se dégageant* : Si le bordel existe, et si j'ai le droit d'y venir, j'ai le droit d'y conduire le personnage que j'ai choisi, jusqu'à la pointe de son destin... non, du mien... de confondre son destin avec le mien...

CARMEN : Ne criez pas, monsieur, tous les salons sont occupés. Venez...

ROGER : Rien ! Il ne me reste plus rien ! Mais au Héros il ne restera pas grand-chose...

Carmen essaye de le faire sortir. Elle ouvre une porte puis une autre, puis une autre... elle se trompe... Roger a sorti un couteau, et, le dos au public, fait le geste de se châtrer.¹

LA REINE : Sur mes tapis ! Sur la moquette neuve ! C'est un dément !

CARMEN, *dans un cri* : Faire ça ici !... (*Elle crie.*) Madame ! Madame Irma!...

Enfin Carmen réussit à entraîner Roger.

¹ Roger triche : il veut que l'image (la construction imaginaire de soi en Chef de la Police) se confonde, jusqu'à l'annuler, avec la réalité (la personne de Georges, Chef de la Police). C'est le mécanisme mental de Solange et Claire dans *Les Bonnes*. La différence du *Balcon* avec cette pièce c'est qu'ici l'image, loin d'être perdante, en sort définitivement grandie, intouchable, abstraite : devenu concept, le Chef de la Police peut disparaître en tant qu'individu ; son suicide est une assomption là où celui des bonnes était vécu comme une passion. Il faut reconnaître cependant que le Chef de la Police se satisfait un peu vite de son entrée dans la Nomenclature : le geste de Roger inscrit l'Image dans une stratégie de destruction peu faite pour en préserver la permanence et la sérénité.

La Reine sort en courant. Tous les personnages : Le Chef de la Police, l'Envoyé, le Juge, le Général, l'Évêque, se retournent, quittant les lucarnes. Le Chef de la Police s'avance au milieu de la scène.

LE CHEF DE LA POLICE : Bien joué. Il a cru me posséder.¹

Il porte la main à sa braguette, soupèse très manifestement ses couilles et, rassuré, pousse un soupir.

Les miennes sont là. Alors, qui de nous deux est foutu ? Lui ou moi ? Et si, dans chaque bordel du monde entier, mon image était châtrée, moi, je reste intact. Intact, messieurs. (*Un temps.*) Ce plombier ne savait pas jouer, voilà tout.

¹ Richesse du vocabulaire : posséder, c'est tromper, c'est aussi dominer politiquement, socialement et sexuellement.